

Index

- Aux francophones : « Prions l'Esprit Saint » *Anita Bourdin*
- Causes des saints: vers les canonisations de Charles de Foucauld et de César de Bus, et la béatification de Pauline Jaricot *Anita Bourdin*
- Pauline Jaricot, « eucharistie vivante »: une lettre de S. Jean-Paul II *Anita Bourdin*
- Catéchèse en français: la prière, capable d'endiguer la violence (texte complet) *Anita Bourdin*
- Fondation vaticane Jean-Paul Ier : première réunion présidée par le card. Parolin *Marina Droujinina*
- Catéchèse : la prière, une « digue » contre le déferlement du mal *Hélène Ginabat*
- Causes des saints : un miracle dû à l'intercession de Pauline Jaricot *Marina Droujinina*
- Pentecôte: le pape souhaite à tous la « docilité spirituelle » à l'Esprit Saint *Anita Bourdin*
- Saint Paul VI a atteint les « sommets de la sainteté » *Anita Bourdin*
- La prière de Jean-Paul II: « Viens Esprit Saint et renouvelle la face de la terre, de cette terre... » *Anita Bourdin*
- L'actualité de sainte Jeanne d'Arc, par le p. François-Marie Léthel ocd *François-Marie Léthel*
- Message pour la préparation à la Pentecôte par le p. Raniero

Cantalamesse ofmcap.

- Causes des saints : un miracle attribué à l'intercession de Charles de Foucauld
-

Staff Re

Marina Drouji

27/05/2020-08:13

Anita Bourdin

Aux francophones : « Prions l'Esprit Saint »

« Prions l'Esprit Saint »: c'est l'invitation du pape François aux francophones lors de l'audience de ce mercredi 27 mai 2020, depuis la bibliothèque du palais apostolique du Vatican.

Le pape a consacré cette nouvelle catéchèse sur la prière à la « prière des justes ».

Le pape attend de la Pentecôte paix, humanité, confiance et espérance: « Je salue cordialement les fidèles de langue française. Dans quelques jours nous célébrerons la fête de la Pentecôte. Prions l'Esprit Saint pour qu'il fasse de nous des hommes de paix et de fraternité et rende confiance et espérance au monde. Que Dieu vous bénisse ! »

Le pape se prépare à la Pentecôte par la traditionnelle [prière du chapelet](#) dans les jardins du Vatican qui conclut le mois de mai, samedi, 30 mai, à 17h30, en connexion depuis la grotte de Lourdes de ces jardins, avec Lourdes, Fatima, Pompéi, Lujan, Guadalupe, Notre-Dame de la paix de Yamoussoukro, et d'autres sanctuaires du monde.

Le soir, à 21h30, une veillée mondiale se prière réunira des milliers de chrétiens, sous la houlette de « [Charis](#) », sur les réseaux sociaux pour invoquer le don d'une nouvelle Pentecôte, [comme l'explique à Zenit](#) Jean-Luc Moens, modérateur de Charis. Le pape pourrait avoir préparé un message pour cette occasion.

Dimanche 31, jour de la Pentecôte, le pape célébrera la messe dans la chapelle du Saint-Sacrement de la basilique Saint-Pierre, sans présence de fidèles.

Mais à midi, il présidera la prière du Regina Caeli depuis la fenêtre du bureau qui donne Place Saint-Pierre, pour la première fois depuis la mi-mars, en présence de visiteurs admis par les forces de l'ordre.

27/05/2020-13:09

Anita Bourdin

Causes des saints: vers les canonisations de Charles de Foucauld et de César de Bus, et la béatification de Pauline Jaricot

Le pape François autorise la Congrégation pour les causes des saints à publier 8 décrets concernant notamment 5 miracles, dont trois dus à Charles de Foucauld et César de Bus – qui pourront donc être canonisés – et un dû à la prière de Pauline Jaricot qui pourra donc être béatifiée.

Un autre décret concerne les vertus héroïques d'un Français, Melchior de Marion-Brésillac, fondateur des Missions africaines: il faudra un miracle pour qu'il puisse être béatifié.

Les autres décrets laissent entrevoir la canonisation d'une religieuse italienne, la béatification d'un prêtre des Etats-Unis et les béatifications de cisterciens italiens martyrs, et d'un franciscain martyr en Sierra Leone.

Le pape François a en effet reçu, mardi 26 mai 2020, le cardinal Angelo Becciu, préfet de la Congrégation pour les causes des saints et il a autorisé ce dicastère à promulguer les décrets concernant:

- un (deuxième) miracle, attribué à l'intercession du bienheureux Français César de Bus, prêtre, fondateur de la Congrégation des pères de la Doctrine chrétienne (Doctrinaires); né le 3 février 1544 à Cavaillon (France) et décédé en Avignon (France) le 15 avril 1607;
- un (deuxième) miracle, attribué à l'intercession du bienheureux Français Charles de Foucauld (Charles de Jésus), prêtre diocésain; né à Strasbourg (France) le 15 septembre 1858 et décédé à Tamanrasset (Algérie) le 1er décembre 1916;
- un (deuxième) miracle, attribué à l'intercession de la bienheureuse Italienne Maria

Domenica Mantovani, co-fondatrice et première supérieure générale de l'Institut des Petites Sœurs de la Sainte Famille; né le 12 novembre 1862 à Castelletto di Brenzone (Italie) et décédé là-bas le 2 février 1934;

– un miracle, attribué à l'intercession du vénérable serviteur de Dieu des Etats-Unis, Michael McGivney, prêtre diocésain, fondateur de l'Ordre des Chevaliers de Colomb; né le 12 août 1852 à Waterbury (États-Unis d'Amérique) et décédé à Thomaston (États-Unis d'Amérique) le 14 août 1890: il pourra être béatifié;

– un miracle, attribué à l'intercession de la Vénérable Servante de Dieu Pauline Marie Jaricot, Fondatrice des Œuvres du « Conseil de la Propagation de la Foi » et du « Rosaire Vivant »; née le 22 juillet 1799 à Lyon (France) et décédée là le 9 janvier 1862;

– le martyr du p. Simeone Cardon et de ses 5 compagnons, cisterciens de l'abbaye de Casamari « martyrs de l'eucharistie » (le p. Domenico M. Zawrel, les frères Albertino Maria Maisonade, Modesto M. Burgen, Maturino Maria Pitri, Zosimo Maria Brambat); tués par les soldats français du général Championnet à Casamari (Veroli, Italie), « en haine de la foi », entre le 13 et le 16 mai 1799; ils pourront être béatifiés sans qu'un miracle ne soit nécessaire: ne pas renier sa foi devant le danger de mort est déjà en soi un miracle!

– le martyr du serviteur de Dieu Cosma Spessotto (Sante), prêtre, religieux profès de l'Ordre des frères mineurs (franciscains); né le 28 janvier 1923 à Mansué (Italie) et tué à San Juan Nonualco (El Salvador), par haine pour la foi, le 14 juin 1980;

– les vertus héroïques du serviteur de Dieu Melchior Marie de Marion-Brésillac, évêque, ancien vicaire apostolique de Coimbaore, fondateur de la Société des missions africaines; né le 2 décembre 1813 à Castelnaudary (France) et décédé à Freetown (Sierra Leone) le 25 juin 1859.

27/05/2020-13:41

Anita Bourdin

Pauline Jaricot, « eucharistie vivante »: une lettre de S. Jean-Paul II

Le « pape de la Toussaint »¹, saint Jean-Paul II, ordonné prêtre le 1er novembre 1946, avait reconnu la sainteté de Pauline Jaricot en quelque sorte dans une lettre à l'archevêque de Lyon, le futur cardinal Louis-Marie Billé, à l'occasion du bicentenaire de la naissance de Pauline-Marie Jaricot, célébré du 17 au 19 septembre 1999, à Lyon et à Paris. Il souligne notamment sa spiritualité « eucharistique »: « Très tôt, écrit-il, elle manifesta son désir de devenir une « Eucharistie vivante ». »

« Comme l'attestent les nombreux cahiers qu'elle a laissés, écrit Jean-Paul II, c'est dans une profonde et intense vie spirituelle qu'elle trouvait son énergie pour la mission. Sa grande initiative de prière, le « Rosaire vivant », révèle son amour pour la Vierge Marie, qui l'a poussée à venir habiter à l'ombre de la basilique Notre-Dame de Fourvière. Sa vie quotidienne était illuminée par l'Eucharistie et par l'adoration du Saint-Sacrement. Très tôt, elle manifesta son désir de devenir une « Eucharistie vivante », d'être remplie de la vie du Christ et de s'unir profondément à son sacrifice, vivant ainsi deux dimensions inséparables du mystère de l'Eucharistie: l'action de grâce et la réparation. C'est ce qui a fait dire au Curé d'Ars: « Je connais quelqu'un qui a beaucoup de croix et de très lourdes, et qui les porte avec un grand amour, c'est Mademoiselle Jaricot ». Sa spiritualité est marquée par son désir d'imiter le Christ en toutes choses. »

Voici la lettre publiée en 1999 par le [Vatican](#), utile à relire à l'occasion de la reconnaissance, le 26 mai 2020, d'un [miracle](#) dû à son intercession, et qui ouvre donc sur la possibilité de sa béatification prochainement, à Lyon.

AB

LETTRÉ DE JEAN PAUL II À L'ARCHEVÊQUE DE LYON
À L'OCCASION DES CÉLÉBRATIONS POUR LE BICENTENAIRE

DE LA NAISSANCE DE LA PROMOTRICE DE L'OEUVRE POUR LA PROPAGANDE DE LA FOI

(14 septembre 1999)

A Monseigneur Louis-Marie Billé,
Archevêque de Lyon

Président de la Conférence des Evêques de France¹. Le bicentenaire de la naissance de la Vénérable Pauline-Marie Jaricot, célébré du 17 au 19 septembre 1999, à Lyon et à Paris, me donne l'occasion de m'unir profondément à la prière et à l'action de grâce de l'Eglise en France, notamment de votre archidiocèse, ainsi qu'à celles du Cardinal Jozef Tomko, Préfet de la Congrégation pour l'Evangelisation des Peuples, qui par sa présence manifeste l'attention et l'attachement de l'Eglise universelle à l'oeuvre de l'humble lyonnaise. C'est en effet de Lyon, où elle est née et où elle a toujours vécu, que Pauline-Marie Jaricot lança l'OEuvre de la Propagation de la Foi à laquelle son nom reste attaché. J'adresse un cordial salut à tous ceux qui se réunissent en cette heureuse circonstance pour rendre hommage à cette authentique fille de l'Eglise, qui se consacra entièrement à l'essor missionnaire de toute l'Eglise.

Comme le Pape Léon XIII l'écrivait à Julia Maurin le 13 juin 1881, « par sa foi, sa confiance, sa force d'âme, sa douceur et l'acceptation sereine de toutes les croix », Pauline se montra vraie disciple du Christ. Afin de poursuivre l'oeuvre entreprise par elle pour répandre l'Evangile jusqu'aux extrémités de la terre, j'encourage les catholiques de France à connaître davantage cette vocation exceptionnelle qui embellit une longue tradition de témoins du Christ, remontant aux martyrs de Lyon et à saint Irénée.

2. Cette commémoration permet de rappeler opportunément l'actualité du message et de l'action de Pauline. Très tôt, avec des intuitions simples et pratiques, elle amorça une oeuvre qui n'a cessé de croître partout dans le monde. Parce qu'elle s'était laissée toucher par les pauvres et par la misère de ceux qui ne connaissent pas Dieu, Pauline avait créé une collecte pour l'activité missionnaire de l'Eglise, demandant à chacun un sacrifice qui contribue à nous unir à Dieu (cf. S. Augustin, De la cité de Dieu 10, 6) et qui est, comme le disait saint Irénée, le signe véritable de « la communion à l'égard du prochain » (Contre les Hérésies 4, 18, 3), signe aussi du partage et de la solidarité entre frères; elle manifestait ainsi sa passion pour un apostolat universel et elle répondait au dessein du Christ de sauver tout homme: « Donner la lumière de l'Evangile et la grâce

de la Rédemption aux foules qui ne les ont pas encore reçues ou les rendre à celles qui les ont perdues: telle a été son ambition, immense comme celle du Christ lui-même », selon les mots même de Mgr Jean Lavarenne, prêtre de Lyon qui fut Président du Conseil central de la Propagation de la Foi.

3. Outre ce souci de la mission ad gentes, elle s'employa à évangéliser les milieux ouvriers de sa région, percevant bien les difficultés de leur condition. Elle chercha à mettre en place un projet social fondé sur les valeurs chrétiennes, pour instaurer la justice dans le monde du travail. Sa tentative échoua sur le moment, mais préparait mystérieusement un renouveau dans l'engagement social de l'Eglise qui sera développé dans l'Encyclique de Léon XIII *Rerum novarum*. Avec « l'oeuvre des ouvriers », elle connut l'humiliation au cours des dernières années de sa vie. La vocation laïque de Pauline la conduisit aussi à prendre d'autres engagements apostoliques et à porter également le souci des « frères séparés ».

4. Comme l'attestent les nombreux cahiers qu'elle a laissés, c'est dans une profonde et intense vie spirituelle qu'elle trouvait son énergie pour la mission. Sa grande initiative de prière, le « Rosaire vivant », révèle son amour pour la Vierge Marie, qui l'a poussée à venir habiter à l'ombre de la basilique Notre-Dame de Fourvière. Sa vie quotidienne était illuminée par l'Eucharistie et par l'adoration du Saint-Sacrement. Très tôt, elle manifesta son désir de devenir une « Eucharistie vivante », d'être remplie de la vie du Christ et de s'unir profondément à son sacrifice, vivant ainsi deux dimensions inséparables du mystère de l'Eucharistie: l'action de grâce et la réparation. C'est ce qui a fait dire au Curé d'Ars: « Je connais quelqu'un qui a beaucoup de croix et de très lourdes, et qui les porte avec un grand amour, c'est Mademoiselle Jaricot ». Sa spiritualité est marquée par son désir d'imiter le Christ en toutes choses.

5. Mettre en évidence cette figure marquée très tôt par une volonté inouïe d'entreprendre doit stimuler l'amour de l'Eucharistie, la vie d'oraison et l'activité missionnaire de toute l'Eglise dont la fin propre est de s'unir au Sauveur, de le faire connaître et d'attirer à Lui tous les hommes. Le témoignage de Pauline nous rappelle que la « mission est un problème de foi » (Encyclique *Redemptoris missio*, n. 11).

Soucieuse de l'extension de l'Eglise sur tous les continents comme dans son entourage, elle a insufflé en son temps un fort élan missionnaire. En se mettant à l'école de Pauline, l'Eglise doit trouver un encouragement pour affermir sa foi, qui ouvre à l'amour des frères, et poursuivre sa tradition missionnaire, sous les formes les plus variées. Dans

cette perspective, j'invite les communautés locales à promouvoir l'esprit missionnaire, l'essor de la coopération ainsi que l'échange permanent de dons, qui est une ouverture à l'universalité de l'Eglise (cf. Instruction de la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples *Cooperatio missionalis*, nn. 5; 20). Les communautés qui donnent et celles qui reçoivent seront pareillement comblées de grâce par le Seigneur.

Je salue tous ceux et celles qui ont accepté de devenir missionnaires *fidei donum*; je rends grâce pour les communautés qui les ont envoyés et pour celles qui les ont reçus. Je me réjouis des efforts qui sont fait par les Eglises pour accueillir des jeunes issus des Eglises de fondation récente, prêtres, religieux, religieuses, séminaristes ou laïcs, leur permettant d'acquérir une formation humaine, spirituelle, philosophique et théologique, afin de repartir dans leur pays et de traduire dans leur culture d'origine ce qu'ils ont appris ailleurs.

J'appelle aussi l'ensemble de l'Eglise à un partage toujours plus fort avec les communautés et avec tous les hommes qui manquent du nécessaire; par ce geste, les disciples du Christ révèlent à leurs frères comme en un miroir le visage de tendresse et d'amour de notre Père des Cieux (cf. S. Cyrille de Jérusalem, *Catéchèses mystagogiques*, 4, 9).

Je vous prie, Monseigneur, d'être mon interprète auprès de tous ceux qui, à Lyon et à Paris, travaillent pour les Oeuvres Pontificales Missionnaires, et de leur transmettre l'expression de ma reconnaissance de Pasteur universel, ainsi que mes encouragements dans leur action généreuse, les invitant à une collaboration toujours plus étroite par amour pour le Christ et pour son Eglise. En prenant plus particulièrement soin des Eglises dites de mission, que cette institution demeure pour les baptisés un phare qui oriente leur engagement missionnaire, redisant la nécessité de « réaffirmer la priorité du don de soi total et perpétuel à l'oeuvre des missions » (*Redemptoris missio*, n. 79)! Puisse-t-elle redire sans cesse le cri de saint Paul: « Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile » (1 Co 9, 16)!

Je salue aussi chaleureusement toutes les personnes qui, dans votre pays et à travers le monde, font partie de ce réseau missionnaire de solidarité fraternelle, avec humilité et discrétion.

Pauline Jaricot nous invite à une attention renouvelée envers les pauvres et à un amour sans cesse approfondi à leur égard. Nous sommes appelés à partager ce que nous avons reçu. Comme Pauline l'a montré, la mission est l'affaire de tous les baptisés, car

chacun peut être, selon ses termes modestes, « l'allumette qui allume le feu ».
L'embrassement de son apostolat tenait à son souci de ne pas agir seule; son intelligence pratique la conduisait à toujours personnaliser son action, à impliquer ses proches, constituant de grands rameaux de solidarité et de prière.

6. A l'approche du grand Jubilé de l'An 2000, l'Eglise est appelée à un engagement missionnaire renouvelé, sur les traces de tous ceux qui, au long des siècles, ont su annoncer la Bonne Nouvelle du Ressuscité, par leur parole, par leur vie exemplaire et par des actes concrets de solidarité.

En vous confiant à l'intercession de Notre-Dame de Fourvière, de sainte Thérèse de Lisieux, patronne des missions, et des saints missionnaires, je vous accorde de grand coeur la Bénédiction apostolique, ainsi qu'au Cardinal Jozef Tomko, à toutes les personnes qui, à Paris et à Lyon, participent aux célébrations commémoratives et à toutes celles qui à travers le monde apportent leur contribution à la mission de l'Eglise par l'intermédiaire des OEuvres pontificales missionnaires.

A Castel Gandolfo, le 14 septembre 1999.

© Copyright – Libreria Editrice Vaticana

27/05/2020-14:08

Anita Bourdin

Catéchèse en français: la prière, capable d'endiguer la violence (texte complet)

« Quand elle est authentique, la prière délivre des instincts de violence », explique le pape François, et elle transforme les coeurs endurcis en « coeurs de chair ».

Lors de l'audience de ce mercredi 27 mai 2020, depuis la bibliothèque du palais apostolique du Vatican, le pape a en effet consacré sa nouvelle catéchèse sur la prière à la « prière des justes ».

La prière, a insisté le pape, « est un regard dirigé vers Dieu pour qu'il prenne soin du cœur de l'homme », et cette action est vitale: « Le monde vit et grandit grâce à la force de Dieu que ses serviteurs attirent par leur prière ».

Premier constat, la présence du mal, dont parlent les premières pages de la Bible: « Chers frères et sœurs, le dessein de Dieu à l'égard de l'humanité est bon, mais dans les péripéties du quotidien nous faisons aussi l'expérience de la présence du mal. Au début de la Bible sont décrits les premiers développements du péché dans les événements de la vie humaine. Adam et Eve cèdent à la tentation du Malin car ils doutent des bonnes intentions de Dieu. Avec Caïn et Abel, la première fraternité se conclut par un homicide. Puis le mal s'étendra comme une tache d'huile. »

Deuxième constat, le besoin d'un nouveau commencement: « Les grandes fresques du déluge et de la tour de Babel révèlent qu'il y a besoin d'un nouveau commencement, d'une nouvelle création qui aura son accomplissement dans le Christ. »

Troisième constatation, la présence aussi d'une prière humble dans ces premières pages de la Bible: « Mais dans les premières pages de la Bible il y a aussi une autre histoire, plus humble, qui représente le rétablissement de l'espérance, depuis Adam et Eve jusqu'à Noé. Il y a des personnes capables de prier Dieu avec sincérité, d'écrire d'une autre manière la destinée de l'homme. »

Quatrième constatation, la prière endigue le mal: « En lisant ces récits on a l'impression que la prière est la digue, le refuge de l'homme devant la montée du mal qui grandit dans le monde. Les priants des premières pages de la Bible sont des artisans de paix. »

Sixième constatation, la prière transforme les cœurs: « Quand elle est authentique, la prière délivre des instincts de violence ; elle est un regard dirigé vers Dieu pour qu'il prenne soin du cœur de l'homme. Le monde vit et grandit grâce à la force de Dieu que ses serviteurs attirent par leur prière. Une prière pour demander à Dieu de transformer notre cœur de pierre en cœur de chair ! »

27/05/2020-14:12

Marina Droujinina

Fondation vaticane Jean-Paul Ier : première réunion présidée par le card. Parolin

La première réunion du conseil d'administration de la « Fondation vaticane Jean-Paul Ier », instituée par le pape François en février dernier afin de promouvoir la pensée et les œuvres du pape Albino Luciani (1912-1978), a eu lieu le 22 mai 2020 au Vatican, indique le site catholique italien La Vita del popolo.it

La réunion a été présidée par le cardinal secrétaire d'État Pietro Parolin, qui a été nommé président de la nouvelle structure lors de l'audience avec le pape le 10 février 2020. La vice-présidente, une femme laïque, mariée et mère de famille, la journaliste italienne Stefania Falasca, a été également présente au cours de la rencontre : il a été décidé qu'elle coordonnera le travail du comité scientifique de la fondation.

La Fondation, lit-on dans l'article, « a pour mission de promouvoir une étude approfondie du travail du pape Luciani au niveau international, de promouvoir des conférences, d'établir des bourses, de s'occuper des activités d'édition ».

L'« importance » de la figure du pape Jean-Paul Ier « est inversement proportionnelle à la durée de son très court pontificat », a récemment écrit le cardinal Parolin en saluant l'institution de la Fondation. « Son magistère est actuel, a affirmé le cardinal. Proximité, humilité, simplicité, insistance sur la miséricorde de Dieu, amour du prochain et solidarité en sont les traits saillants. »

La Fondation est également dotée d'un Comité scientifique de six « personnalités à la compétence éprouvée », auxquelles d'autres pourront s'adjoindre à l'occasion d'initiatives particulières.

Rappelons que le Conseil d'administration est constitué de six membres, nommés pour un quinquennat : Stefania Falasca, vice-postulatrice de la cause, le cardinal Beniamino Stella, préfet de la Congrégation pour le clergé, postulateur, Mgr Andrea Celli, curé de la paroisse Saint Pie X de Rome, le p. Davide Fiocco, qui a collaboré au nom du diocèse

de Belluno-Feltre à la rédaction de la « Positio », c'est-à-dire du dossier de 3 600 pages qui a clôturé la phase diocésaine du procès canonique sur les vertus héroïques du pape Luciani, Lina Petri, fille d'Antonia Luciani et nièce du pape, et Alfonso Cauteruccio, employé du secrétariat du Synode des évêques.

27/05/2020-15:12

Hélène Ginabat

Catéchèse : la prière, une « digue » contre le déferlement du mal

La prière est « la digue », elle est « le refuge de l'homme devant le déferlement du mal qui grandit dans le monde » ; « lorsqu'elle est authentique, la prière libère des instincts de violence et elle est un regard tourné vers Dieu pour qu'il revienne lui-même prendre soin du cœur de l'homme ». C'est ce qu'a affirmé le pape François au cours de l'audience générale de ce mercredi matin 27 mai 2020, dans la Bibliothèque du Palais apostolique du Vatican.

Poursuivant le cycle de catéchèse sur la prière, le pape a consacré celle de ce jour à « la prière des justes ». Il a d'abord évoqué les premiers chapitres de la Genèse dans lesquels l'auteur du livre décrit « l'expérience de la présence du mal » dans l'histoire humaine : à commencer par Adam et Ève qui « doutent des intentions bienveillantes de Dieu » et se rebellent, en passant par Caïn, « rongé » par une « envie » qu'il ne parvient pas à dominer, et jusqu'au récit de Noé qui révèle « la nécessité » d'une « nouvelle création » en Jésus Christ.

À l'instar d'Abel, de Noé et de tant d'autres, « il y a des personnes capables de prier Dieu avec sincérité, capables d'écrire différemment le destin de l'homme », fait observer le pape. « Le monde vit et grandit grâce à la force de Dieu que ses serviteurs attirent par leur prière », « La prière est une chaîne de vie, toujours : tant d'hommes et de femmes qui prient, qui sèment la vie. La prière sème la vie, la petite prière ». C'est pourquoi, conclut le pape François, « il est si important d'apprendre aux enfants à prier ».

Voici notre traduction de la catéchèse en italien du pape François.

HG

Catéchèse du pape François (Traduction intégrale)

Chers frères et soeurs, bonjour !

Nous consacrons la catéchèse d'aujourd'hui à la *prière des justes*.

Le dessein de Dieu à l'égard de l'humanité est bon, mais dans notre histoire quotidienne, nous faisons l'expérience de la présence du mal : c'est une expérience de tous les jours. Les premiers chapitres du livre de la Genèse décrivent l'expansion progressive du péché dans les histoires humaines. Adam et Ève (cf. Gn 3, 1-7) doutent des intentions bienveillantes de Dieu, pensant avoir affaire à une divinité envieuse, qui empêche leur bonheur. D'où leur rébellion : ils ne croient plus en un Créateur généreux, qui désire leur bonheur. Leur coeur, cédant à la tentation du malin, est pris par le délire de la toute-puissance : « Si nous mangeons du fruit de l'arbre, nous deviendrons comme Dieu » (cf. v.5). Et c'est cela la tentation : c'est cela l'ambition qui entre dans le coeur. Mais leur expérience va dans la direction opposée : leurs yeux s'ouvrent et ils découvrent qu'ils sont nus (v.7), sans rien. N'oubliez pas cela : le tentateur est un mauvais payeur, il paie mal.

Le mal se déchaîne encore plus avec la seconde génération humaine, il est plus fort : c'est l'histoire de Caïn et Abel (cf. Gn 4, 1-16). Caïn envie son frère : il est rongé par l'envie ; bien qu'il soit l'aîné, il voit en Abel un rival, quelqu'un qui mine sa primauté. Le mal se manifeste dans son coeur et Caïn ne parvient pas à le dominer. Le mal commence à entrer dans son coeur : les pensées sont toujours de regarder l'autre d'un mauvais oeil, avec soupçon. Et ceci se produit aussi avec ses pensées : « Il est méchant, il me fera du mal ». Et cette pensée entre dans son coeur... Et c'est ainsi que l'histoire de la première fraternité se conclut par un homicide. Je pense, aujourd'hui, à la fraternité humaine... partout des guerres.

Avec la descendance de Caïn se développent les métiers et les arts, mais également la violence, exprimée dans le triste cantique de Lamek, qui résonne comme un hymne de vengeance : « Pour une blessure, j'ai tué un homme ; pour une meurtrissure, un enfant. Caïn sera vengé sept fois, et Lamek, soixante-dix-sept fois ! » (Gn 4, 23-24). La vengeance : « Tu as fait cela, tu le paieras ! ». Mais ce n'est pas le juge qui dit cela, c'est moi. Et je me fais juge de la situation. Et ainsi le mal s'étend comme une tache d'huile, jusqu'à occuper tout le cadre : « Le Seigneur vit que la méchanceté de l'homme était grande sur la terre, et que toutes les pensées de son coeur se portaient uniquement vers le mal à longueur de journée » (Gn 6,5). Les grandes fresques du déluge universel

(chap. 6-7) et de la tour de Babel (chap. 11) révèlent la nécessité d'un nouveau commencement, comme une nouvelle création, qui aura sa réalisation en Jésus Christ.

Et pourtant, en ces premières pages de la Bible, une autre histoire est écrite, moins visible, beaucoup plus humble et édifiante, qui représente le rachat de l'espérance. Même si presque tout le monde se comporte de manière haineuse, faisant de la haine et de la conquête le grand moteur de l'histoire humaine, il y a des personnes capables de prier Dieu avec sincérité, capables d'écrire différemment le destin de l'homme. Abel offre à Dieu le sacrifice de ses prémices. Après sa mort, Adam et Ève eurent un troisième fils, Seth, de qui naquit Énosh (qui signifie « mortel ») et il est dit : « Alors on commença à invoquer le nom du Seigneur » (4,26). Puis apparaît Hénok, personnage qui « marche avec Dieu » et qui est enlevé au ciel (cf. 5,22.24). Et enfin, il y a l'histoire de Noé, homme juste qui « marchait avec Dieu » (6,9), devant qui Dieu retient son intention d'effacer l'humanité de la surface de la terre (cf. 6,7-8).

Quand on lit ces récits, on a l'impression que la prière est la digue, qu'elle est le refuge de l'homme devant le déferlement du mal qui grandit dans le monde. À vrai dire, nous prions aussi pour être sauvés nous-mêmes. Il est important de prier : « Seigneur, s'il te plaît, sauve-moi de moi-même, de mes ambitions, de mes passions ». Les priants des premières pages de la Bible sont des hommes artisans de paix : en effet, lorsqu'elle est authentique, la prière libère des instincts de violence et elle est un regard tourné vers Dieu pour qu'il revienne lui-même prendre soin du cœur de l'homme. On lit dans le Catéchisme : « Cette qualité de la prière est vécue par une multitude de justes dans toutes les religions » (CEC, 2569). La prière cultive des plates-bandes dans des lieux où la haine de l'homme n'a été capable que d'étendre le désert. Et la prière est puissante, parce qu'elle attire le pouvoir de Dieu et le pouvoir de Dieu donne toujours la vie : toujours. Il est le Dieu de la vie et il fait renaître.

Voilà pourquoi la seigneurie de Dieu passe par la chaîne de ces hommes et ces femmes, souvent incompris ou marginalisés dans le monde. Mais le monde vit et grandit grâce à la force de Dieu que ses serviteurs attirent par leur prière. Ils sont une chaîne qui n'est en rien tapageuse, qui fait rarement la une des journaux et qui est pourtant si importante pour rendre la confiance au monde ! Je me souviens de l'histoire d'un homme : un chef de gouvernement, important, pas de cette époque, des temps passés. Un athée qui n'avait pas de sentiment religieux dans le cœur mais qui, enfant, entendait prier sa grand-mère et c'est resté dans son cœur. Et à une période difficile de sa vie, ce souvenir est revenu dans son cœur et il disait : « Mais ma grand-mère priait... ». Et c'est

ainsi qu'il s'est mis à prier avec les formules de sa grand-mère et il y a trouvé Jésus. La prière est une chaîne de vie, toujours : tant d'hommes et de femmes qui prient, qui sèment la vie. La prière sème la vie, la petite prière : c'est pourquoi il est si important d'apprendre aux enfants à prier. Cela me fait souffrir quand je vois des enfants qui ne savent pas faire le signe de croix. Il faut leur apprendre à bien faire le signe de croix, parce que c'est la première prière. C'est important que les enfants apprennent à prier. Ensuite, peut-être pourront-ils oublier, prendre un autre chemin ; mais les premières prières apprises enfant restent dans le coeur parce qu'elles sont une semence de vie, la semence du dialogue avec Dieu.

Le chemin de Dieu dans l'histoire de Dieu est passé par eux : il est passé par un « reste » de l'humanité qui ne s'est pas conformé à la loi du plus fort, mais qui a demandé à Dieu d'accomplir ses miracles, et surtout de transformer notre coeur de pierre en coeur de chair (cf. Ez 36,26). Et cela aide la prière : parce que la prière ouvre la porte à Dieu, transformant notre coeur qui est bien souvent de pierre, en un coeur humain. Et il faut beaucoup d'humanité, et l'humanité aide à bien prier.

© Traduction de Zenit, Hélène Ginabat

27/05/2020-15:22

Marina Droujinina

Causes des saints : un miracle dû à l'intercession de Pauline Jaricot

Le pape François a autorisé la Congrégation pour les causes des saints à promulguer le décret reconnaissant un miracle attribué à l'intercession de Pauline Marie Jaricot (1799-1862), laïque française, fondatrice des Œuvres du « Conseil de la Propagation de la Foi » et du « Rosaire Vivant ». Elle pourra être proclamée bienheureuse.

En recevant le 26 mai 2020 le préfet du dicastère le cardinal Angelo Becciu, le pape a en effet approuvé en tout la publication de huit décrets de la Congrégation pour les causes des saints pour cinq miracles, deux martyres et les « vertus héroïques » d'un baptisé.

« C'est un moment de grande joie pour les Œuvres pontificales missionnaires dans le monde entier, a déclaré à l'agence vaticane Fides Mgr Giampietro Dal Toso, président des Œuvres pontificales missionnaires et secrétaire adjoint de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples. Nous sommes extrêmement heureux parce que la Congrégation pour les Causes des saints a rendu publique la reconnaissance du miracle attribué à l'intercession de la Vénérable Pauline Jaricot, laïque française, fondatrice de l'Œuvre pontificale de la Propagation de la Foi, la première des Œuvres pontificales missionnaires. Il s'agit d'un pas très important : cela signifie que son engagement au service de la mission, fait de prière et de charité, parle et qu'il est encore significatif pour l'Église universelle. »

En 1881, le pape Léon XIII a écrit à Julia Marin, qui a publié, en 1892, la première biographie de Pauline Jaricot: « Par sa foi, sa confiance, sa force d'âme, sa douceur et l'acceptation sereine de toutes les croix, Pauline se montra une vraie disciple du Christ. »

Pauline Jaricot est née à Lyon, le 22 juillet 1799, dans une famille profondément attachée à l'Église, lit-on dans sa biographie.

À 17 ans, elle décide de consacrer sa vie à Dieu et fait vœu de chasteté à la Chapelle de

la Vierge de Fourvière, tout en restant une laïque.

Entre 1819 et 1820, « avec quelques amies parmi les ouvrières ou des proches, réunis par une vie de prière et d'actions charitables, elle imagine une collecte faite de la main à la main, 'le sou de Pauline' pour recueillir des fonds pour des missions ». Elle met en pratique un système décimal où chaque personne faisant partie d'un groupe de 10 personnes forme à son tour un autre groupe de 10 et ainsi de suite. Ce système s'étend rapidement dans le monde et devient l'Association de la Propagation de la Foi, créée le 3 mai 1822.

En 1826, Pauline fonde aussi le « Rosaire Vivant » : dans le groupe de 15 personnes, chaque associé récite une dizaine de chapelets en méditant un des mystères de la vie du Christ, avec l'intercession de Marie ; ce mystère est tiré au sort par un responsable du groupe. À la mort de Pauline, on comptait environ 2.250.000 associés en France. Le « Rosaire Vivant » se répand aussi dans le monde entier.

En 1845, Pauline envisage de mettre en œuvre un plan de l'évangélisation des ouvriers. Elle achète une usine pour en faire un modèle d'esprit chrétien. Un bâtiment attenant loge les familles et à côté se trouvent une école et une chapelle. Elle en confie la gestion à des personnes malhonnêtes et l'œuvre ne peut continuer. Elle perd toute sa fortune et passe le reste de sa vie dans la plus grande pauvreté.

En 1861, la maladie de cœur, dont elle souffre depuis longtemps, s'aggrave. Le 9 janvier 1862, Pauline meurt dans sa maison de Lorette.

Elle a été déclarée Vénérable par saint Jean XXIII le 25 février 1963.

27/05/2020-17:36

Anita Bourdin

Pentecôte: le pape souhaite à tous la « docilité spirituelle » à l'Esprit Saint

La docilité spirituelle à l'action de l'Esprit Saint, c'est ce que souhaite le pape François aux personnes âgées, aux jeunes, aux malades et aux nouveaux mariés qu'il a salués en italien au terme de l'audience de ce mercredi 27 mai 2020, depuis la bibliothèque privée du palais apostolique du Vatican.

« Dans le climat de préparation à la Pentecôte, a dit le pape, je vous exhorte à être toujours dociles à l'action de l'Esprit Saint afin que votre vie soit réchauffée et éclairée par l'amour que l'Esprit de Dieu répand dans les coeurs. A vous tous ma bénédiction! »

27/05/2020-17:48

Anita Bourdin

Saint Paul VI a atteint les « sommets de la sainteté »

Le pape François a indiqué saint Paul VI comme exemple de sainteté, lors de l'audience de ce mercredi 27 mai 2020, depuis la bibliothèque privée du palais apostolique du Vatican.

En italien, le pape a rappelé qu'après demain, vendredi 29 mai, date anniversaire de son ordination sacerdotale (en 1920), c'est la fête liturgique de saint Paul VI: « Que l'exemple de cet évêque de Rome qui a atteint les sommets de la sainteté encourage chacun à embrasser généreusement les idéaux évangéliques. »

Le pape Paul VI a été béatifié le 19 octobre 2014 par le pape François, après la reconnaissance d'un premier miracle dû à son intercession. Une seconde guérison miraculeuse lui a été attribuée le 6 février 2018. Le pape François l'a canonisé le [14 octobre 2018](#) sur Place Saint-Pierre, durant le synode des évêques pour les jeunes.

Récemment, le p. [François -Marie Léthel](#), ocd, a rappelé que « l'institution des ministres extraordinaires de l'Eucharistie a été une des grandes initiatives de saint Paul VI »: « Il faudrait relire son encyclique [Mysterium Fidei](#) sur l'Eucharistie dans la pleine lumière du Concile Vatican II. On pourrait dire que *Paul VI a vraiment mis Jésus Eucharistie dans les mains des laïcs*, hommes et femmes, afin de le donner plus fréquemment et plus abondamment aux nombreux frères souffrants. En permettant la communion dans la main, il donnait aux fidèles de pouvoir toucher avec foi et amour le Corps de Jésus, ce qui auparavant était réservé aux seuls prêtres. De façon exceptionnelle toutefois, dans les périodes de persécution, les prêtres avaient confié à des laïcs la garde de l'Eucharistie. Ainsi, au moment de la Révolution Française, de nombreuses femmes courageuses, laïques et religieuses, gardaient et portaient l'Eucharistie en risquant leur vie. »

27/05/2020-18:37

Anita Bourdin

La prière de Jean-Paul II: « Viens Esprit Saint et renouvelle la face de la terre, de cette terre... »

Le pape François a rappelé aux Polonais la prière de saint Jean-Paul II lors de son premier voyage dans sa patrie, encore sous le joug communiste: c'était à Varsovie , place de la Victoire le 2 juin 1979 : »Viens Esprit Saint et renouvelle la face de la terre, de cette terre... »

Après le résumé en polonais de sa catéchèse sur la prière, depuis la bibliothèque privée du palais apostolique du Vatican, ce mercredi 27 mai 2020, le pape a salué les Polonais en italien en disant: « Je salue cordialement tous les Polonais connectés avec nous par le biais des médias. Nous vivons les jours de la neuvaine de la Pentecôte: nous implorons la présence du Saint-Esprit en nous, afin qu'avec ses dons, si nécessaires, il nous aide à progresser dans la vie chrétienne. En ces temps difficiles, prions avec les paroles prononcées à Varsovie par Jean-Paul II: « Que ton Esprit descende et renouvelle la face de la terre! De cette terre! » (2 juin 1979). Je vous bénis de tout mon cœur. »

Jean-Paul II concluait son [homélie](#) par cette invocation, c'était un samedi, la veille de la Pentecôte:

« Et je crie, moi, fils de la terre polonaise, et en même temps moi, le pape Jean-Paul II, je crie du plus profond de ce millénaire, je crie, la veille de la Pentecôte:

Que descende ton Esprit !

Que descende ton Esprit ! Et qu'il renouvelle la face de la terre, de cette terre !

Amen. »

27/05/2020-10:32

François-Marie Léthel

L'actualité de sainte Jeanne d'Arc, par le p. **François-Marie Léthel ocd**

SAINTE JEANNE D'ARC (1412-1431)

P. François-Marie Léthel ocd

Actualité de Jeanne

Jeanne d'Arc est une sainte    redécouvrir aujourd'hui, à la lumière de l'enseignement du Concile Vatican II sur la sainteté des laïcs au cœur du monde, à la lumière aussi de l'enseignement de Jean-Paul II sur « Jésus-Christ Rédempteur de l'homme, centre du Cosmos et de l'Histoire », sur la dignité et la vocation de la femme, etc... Car la sainteté de Jeanne est la sainteté d'une femme, d'une laïque engagée au cœur des réalités du monde de son temps, et cela uniquement pour l'amour de Jésus, pour accomplir l'étonnante mission qu'elle avait reçue de lui.

Jeanne et Thérèse

Thérèse de Lisieux, qui aimait beaucoup Jeanne, peut aussi nous aider à la redécouvrir à partir de cette source profonde et unique qui est l'amour de Jésus, un amour qui se déploie et s'incarne dans l'amour du prochain. Les deux jeunes saintes sont les deux patronnes de la France (après la Vierge Marie). A deux époques très différentes et dans deux styles de vie apparemment opposés (Jeanne au cœur du monde, Thérèse dans la clôture de son monastère), l'une et l'autre se sont consacrées à l'unique amour de Jésus dans la virginité, et cet amour exclusif de la Personne de Jésus s'est épanoui en un amour sans limite pour leurs frères. Jeanne est la libératrice de son peuple et Thérèse

est la patronne de toutes les missions.

Le Nom de Jésus

Jeanne est morte sur le bûcher en prononçant à haute voix le Nom de Jésus. C'est ce Nom qui est l'unique explication de toute sa vie, une vie brève, qui n'a duré que 19 ans, mais qui a été extraordinairement remplie, remplie par Lui, par sa Présence, son Amour. Le Nom de Jésus exprimé dans le dernier souffle de Jeanne avait été comme la respiration de toute sa vie. Dès son enfance, elle avait été certainement influencée par la spiritualité franciscaine du Nom de Jésus, alors répandue par saint Bernardin de Sienne et ses disciples, spiritualité populaire accessible aux plus simples fidèles qui ne savaient ni lire ni écrire, mais qui tous pouvaient invoquer ce Nom, respirer ce Nom de Jésus.

Jeanne « par elle-même et par ses témoins »: les deux Procès

Pour connaître la vraie Jeanne d'Arc, nous disposons de deux sources principales qui sont ses *Procès*. D'abord, le *Procès de condamnation* a « enregistré » les paroles de Jeanne elle-même, au cours des longs interrogatoires, pendant quatre mois (février-mai 1431). Ces paroles de Jeanne concernent tous les événements de sa vie, et surtout sa vie intérieure. Elles sont sûrement authentiques; elles nous sont parvenues dans des manuscrits écrits et signés par les notaires (ou greffiers) du tribunal. Ensuite, une vingtaine d'années après sa mort (entre 1450 et 1456), le *Procès en nullité de la condamnation* a « enregistré » plus de cent témoignages de personnes qui avaient connu Jeanne (des paysans de son village et des environs qui avaient été témoins de son enfance, des simples soldats et des grands personnages du royaume, des prêtres, les théologiens qui l'avaient condamnée, etc...). Ce bref article est entièrement fondé sur ces paroles de Jeanne et sur les récits des témoins.

A la lumière de l'Évangile

Jeanne a vécu à une période particulièrement difficile de l'histoire, dans un contexte de crise de l'Église et de la société. Lorsqu'elle naît en 1412, il y a en même temps trois papes: l'Église est divisée comme jamais elle ne l'avait été. L'Europe est divisée par des

guerres fratricides, entre des peuples chrétiens. La France et l'Angleterre sont engagées dans une guerre qui n'en finit pas (la Guerre de cent ans).

Au moment de la Passion de Jésus, les Apôtres se sont tous enfuis, Judas a trahi Jésus et Pierre l'a renié trois fois. Seules la Vierge Marie et les saintes femmes sont restées fidèlement près de la Croix de Jésus. Il en va de même à cette époque; alors que les hommes d'Eglise et les hommes d'Etat font preuve d'une grande faiblesse, Jésus suscite des saintes femmes pour soutenir et guider son peuple: les plus connues sont sainte Catherine de Sienne, sainte Brigitte de Suède, sainte Françoise Romaine et Jeanne d'Arc. On a parlé justement du « prophétisme féminin à la fin du Moyen-Age ». Ces femmes sont proches de Jésus Crucifié et elles sont proches de toute l'humanité de leur temps, surtout de tous ceux qui souffrent. A tous elles parlent clairement et courageusement au Nom de Jésus, et elles s'engagent au coeur de la vie de l'Eglise et de la Société.

En lisant la vie de Jeanne à la lumière de l'Evangile, on peut distinguer comme dans la vie de Jésus d'abord une longue période de vie cachée, puis une période plus brève mais extraordinairement féconde de vie publique, qui est d'abord une action et ensuite une passion. Il faut donc considérer successivement la *Vocation* de Jeanne pendant ces années de vie cachée, son *Action*, et enfin sa *Passion*. Et puisque les Noms de Jésus et de Marie unifient et illuminent toute sa vie, sa *vocation* sera éclairée par l'Evangile de l'*Annonciation*, son *action* par celui de la *Visitation*, et sa *passion* par la *Passion de Jésus*.

// La Vocation de Jeanne, ses « voix », son voeu de virginité

Dans son *Procès*, Jeanne a été longuement interrogée sur sa vocation, sur l'expérience spirituelle qui a commencé lorsqu'elle avait 13 ans, en 1425. Ses récits sont comme un pur écho de l'Evangile de l'Annonciation (cf. *Lc 1, 26-38*): l'Ange du Seigneur fut envoyé à une jeune fille pour lui révéler une vocation extraordinaire et pour lui demander son consentement; et la jeune fille a répondu par un « oui » total, en s'offrant toute entière, corps et âme, et pour toujours à la volonté de Dieu. Jeanne est proche de Marie.

Les « voix »

Progressivement, elle reconnaîtra cet Ange comme étant saint Michel, et avec lui

viendront aussi les saintes Catherine d'Alexandrie et Marguerite d'Antioche, vierges et martyres d'Orient, très vénérées en Occident. Telles sont les « voix » de Jeanne, des « voix » qu'elle a conscience d'entendre souvent. Et non seulement elle entend, mais aussi elle voit l'Ange et les saintes, dans une vision « corporelle », c'est à dire perçue avec les yeux du corps et donc localisée. Ainsi Jeanne raconte qu'elle baisait la terre là où elle les avait vus. Dans le même sens, elle affirme qu'elle voit souvent les anges présents parmi les fidèles. Tout ceci montre sa familiarité avec l'Eglise du Ciel: Jésus est toujours au centre, mais il n'est pas seul. Autour de lui se tiennent la Vierge Marie, les anges et les saints.

Le message

Dès la première rencontre, l'Ange demande à Jeanne trois choses de la part du Seigneur: qu'elle « soit bonne », qu'elle « fréquente l'église », qu'elle « vienne en France ». Ce qui lui est ainsi demandé est d'abord une intensification de sa vie chrétienne, et ensuite elle devra quitter son village de Domrémy (situé aux limites de la France et de la Lorraine), pour accomplir la grande oeuvre de libération de son peuple. Dès le début, la vocation de Jeanne comporte cette dimension politique comme étant une dimension essentielle. Mais il est remarquable qu'elle est précédée et comme portée par les deux autres. Jeanne ne pourra accomplir une telle mission qu'en « étant bonne », c'est-à-dire charitable envers tous, et en « fréquentant l'église » par une vie de prière plus intense, l'assistance quotidienne à la messe, la communion et la confession fréquentes.

La vie chrétienne de Jeanne

Les paroles de Jeanne sont confirmées par les récits des nombreux témoins de son enfance. Elle appartenait à une famille de paysans aisés. Jacques d'Arc, son père, était un des « notables » de Domrémy. Isabelle, sa mère, était surnommée « Romée », parce qu'elle avait fait le pèlerinage de Rome ou quelque autre grand pèlerinage de la chrétienté. Jeanne a reçu de sa mère une profonde éducation chrétienne. Selon son propre témoignage, c'est de sa mère qu'elle a appris le « Notre Père », le « Je vous salue Marie » et le « Je crois en Dieu », c'est à dire les prières les plus fondamentales pour tout baptisé. Tout cela était complété par les instructions du curé de sa paroisse. Les sources nous révèlent une solide piété populaire, pleine de bon sens, fondée sur la

foi en la Personne de Jésus-Christ, qui a réussi à christianiser des vieux éléments païens comme « l'arbre des fées ». Toute la sainteté de Jeanne va s'épanouir à partir de la religion populaire, de la vie chrétienne du Peuple de Dieu dont elle fait partie.

Les témoins sont unanimes au sujet de la charité de Jeanne, de son amour pour Jésus et pour le prochain; ils l'ont vu prier longuement, et ils l'ont vu aussi secourir les pauvres et les malades.

Jeanne écoute ses « voix », saint Michel et les saintes, mais elle écoute aussi toutes les voix de ses frères qui souffrent de la guerre et de l'oppression. Et c'est le même Seigneur qui lui parle et qui l'appelle à travers toutes ces voix, qui l'invite à la compassion et à l'engagement en lui révélant « la grande pitié qui est au royaume de France ».

La « virginité de corps et d'âme »

La toute première réponse de Jeanne à sa vocation est le *voeu de virginité* qu'elle fait spontanément à l'âge de 13 ans, la première fois qu'elle a entendu la « voix ». Ce voeu exprime le don total d'elle-même, en toute sa personne, en son coeur et en son corps, à l'unique amour de Jésus. Selon ses propres paroles, c'est « la promesse faite à Notre Seigneur de bien garder sa virginité de corps et d'âme ». Garder la virginité de l'âme, c'est demeurer toujours dans l'amitié de Dieu, dans cet « état de grâce » qui est pour Jeanne la valeur suprême, plus précieuse que la vie, c'est ne jamais consentir délibérément au péché grave, « mortel » parce qu'il fait perdre cette amitié de Dieu qui est grâce et qui est vie. Chez Jeanne, cette « virginité de l'âme » s'exprime surtout dans une obéissance absolue à la volonté du Seigneur, même quand il commande des choses apparemment impossibles.

La virginité chrétienne est d'abord cette pureté d'un coeur attaché à Dieu sans partage, mais elle est aussi pureté du corps, témoignage rendu à la sainteté du corps. Et sur ce point, le témoignage de Jeanne est impressionnant. Tous les textes de l'époque l'appellent « Jeanne la Pucelle », c'est à dire la vierge. La virginité du corps, virginité physique de Jeanne, est une donnée historique absolument certaine, particulièrement attestée par les *Procès*. Il est incroyable qu'une femme jeune et belle, vivant jour et nuit avec des soldats, ait pu garder sa virginité. Et pourtant, c'est vrai. Et même les témoignages les plus beaux sont précisément ceux de ces soldats, de ces compagnons

d'armes, qui ont expérimenté le rayonnement de la pureté de Jeanne: avec eux, elle était proche, amicale, et en même temps elle leur inspirait un immense respect. Jeanne se sentira plus menacée dans sa prison, enchaînée et gardée par des soldats ennemis, mais les *Procès* nous donnent la certitude comme sainte Maria Goretti, elle a reçu « la grâce de défendre sa virginité jusqu'à la mort ».

II/ L'action de Jeanne: la libération politique de la France

L'action libératrice de Jeanne commence lorsqu'elle quitte pour toujours son village au début de l'année 1429. Elle a 17 ans, mais ce jeune âge ne doit pas nous tromper. A son époque, il est normal qu'une femme se marie à 13 ans. Jeanne âgée de 17 ans n'est plus une enfant ni une adolescente, mais une femme adulte, forte et courageuse, convaincue et convaincante, capable de toucher les cœurs les plus durs.

Une femme qui doit « enfanter » la liberté de son peuple

Cette mission commence dans la lumière évangélique de la *Visitation*. Dans cette visitation libératrice, nous retrouvons tous les accents du *Magnificat* de Marie, la louange de ce Dieu qui « s'est penché sur son humble servante », qui « renverse les puissants de leurs trônes et élève les humbles » (cf. *Lc 1/48-52*). Comme Marie, Jeanne est partie « en hâte » (cf. *Lc 1/39*) pour accomplir cet acte de charité. Elle a le pressentiment que son action sera brève (un peu plus d'un an).

Sur cette « hâte » de Jeanne, nous avons le beau témoignage d'une femme, Catherine Royer, qui l'avait hébergée pendant trois semaines dans sa maison à Vaucouleurs. Spontanément elle la compare à une femme enceinte: « Le temps d'attente lui paraissait long comme à une femme qui attend un enfant ». Cette comparaison, exprimée par une femme du peuple, mariée et mère de famille, est très éclairante. La mission de Jeanne est une vraie maternité spirituelle, virginale. La femme qui porte déjà dans son cœur la libération de son peuple devra d'une certaine manière « l'enfanter » par son action et par les douleurs de sa passion.

A cette même femme, Jeanne avait cité une prophétie populaire selon laquelle « la France, perdue par une femme, serait restaurée par une vierge ». La femme qui a perdu la France est la reine Isabeau de Bavière, la mère indigne qui a déshérité son fils, le

dauphin Charles. La vierge qui va la restaurer est évidemment Jeanne elle-même. Elle a une claire conscience d'être cette vierge porteuse de libération pour son peuple, suivant les traces de Marie la Vierge Mère qui a porté et donné au monde le Sauveur. Cette prophétie populaire était comme un reflet politique, un écho de la célèbre comparaison entre Eve et Marie. Jeanne a un grand amour pour Marie.

Une « théologie de la libération » inspirée par Jésus, Roi de Paix

L'action libératrice de Jeanne se concentre sur deux points essentiels: d'abord la délivrance de la ville d'Orléans (8 mai 1429), puis le sacre du roi Charles VII à Reims (17 juillet 1429). C'est une véritable « théologie de la libération » dont Jeanne nous révèle le sens à travers une image et un texte. L'image, c'est son étendard; le texte, c'est la lettre adressée aux Anglais à Orléans. Ces deux éléments nous montrent que Jeanne ne veut que la paix, et non la guerre: l'étendard est une image de paix et la lettre est une offre de paix. Sur son étendard, Jeanne a fait peindre l'image de Jésus Roi de l'univers: « Notre Seigneur tenant le monde », adoré par les deux anges Michel et Gabriel; elle y a fait écrire les Noms de Jésus et de Marie. C'est une véritable icône. L'étendard est le principal « instrument » de Jeanne. Elle-même affirme qu'elle « le préfère 40 fois à son épée » et que « dans les batailles elle porte toujours pour ne tuer personne, et qu'elle n'a jamais tué personne ».

Si nous nous demandons maintenant comment Jeanne pouvait porter cette image de paix en pleine guerre, nous trouvons la réponse dans sa lettre aux Anglais. Jeanne, qui ne sait ni lire ni écrire, dicte ce très beau texte. Elle s'adresse au roi d'Angleterre et à son peuple comme à des frères chrétiens, elle leur parle au Nom de Jésus « Roi du Ciel, Fils de sainte Marie », en leur offrant la paix, une vraie paix dans la justice, en leur demandant de retourner librement dans leur pays. Réconciliés, les Anglais et les Français pourront ensuite venir au secours des chrétiens d'Orient menacés par les Turcs musulmans (Constantinople sera prise en 1453).

Il n'y a dans les propos de Jeanne aucune trace de ce qui sera plus tard le nationalisme ou l'absolutisme. Pour Jeanne, comme pour les fidèles de son temps, les rois chrétiens, et concrètement les rois de France et d'Angleterre, sont les représentants, les « lieutenants » de Jésus Roi, chacun pour son pays et pour son peuple; ils n'en sont pas les propriétaires, mais seulement des administrateurs. L'offre de paix ayant été refusée, la guerre a continué, mais Jeanne était toujours animée par cette volonté de paix.

III/ La Passion de Jeanne: le procès de condamnation

Jeanne a été capturée à Compiègne le 23 mai 1430. La prisonnière est conduite à Rouen où va se dérouler son procès, du mois de février jusqu'au mois de mai 1431. Il se terminera avec la mort de la jeune fille, brûlée le 30 mai sur la place du Vieux Marché. Cette dernière étape de la vie de Jeanne est la plus bouleversante: c'est sa pleine participation à la Passion de Jésus.

Absolument seule, abandonnée par les siens, enchaînée dans sa prison, la jeune fille de 19 ans est jugée par des prêtres français, pour la plupart théologiens de l'Université de Paris, qui ont fait un choix politique opposé au sien. Pour simplifier, on pourrait dire que ce sont des « collaborateurs », alors que Jeanne est l'âme de la « résistance »! Son juge principal est l'évêque de Beauvais, Pierre Cauchon, conseiller du roi d'Angleterre. Mais d'autres évêques et même un cardinal ont participé à ce procès. Jeanne vit un drame inimaginable. Elle aime l'Eglise, jamais elle ne voudrait s'en séparer, et voici que ces représentants de l'Eglise la jugent et la condamnent, affirmant que toute sa mission vient du diable, et non de Jésus.

A ces prêtres, elle demande de pouvoir recevoir l'Eucharistie, et cela lui est refusé. Poussée au désespoir, Jeanne continue d'espérer contre toute espérance, elle s'attache encore plus radicalement à Jésus Crucifié. Voici l'une de ses prières: « *Très Doux Dieu, en l'honneur de votre Sainte Passion, je vous demande, si vous m'aimez, de me révéler comment je dois répondre à ces gens d'Eglise* ». De même, elle affirme jusqu'au bout son amour pour l'Eglise et sa foi en l'Eglise, alors même que ces représentants de l'Eglise la rejettent, la condamnent et finalement l'envoient à la mort. Jamais sans doute l'amour de l'Eglise n'a été autant mis à l'épreuve. C'est dans ces circonstances dramatiques que Jeanne affirme: « *C'est tout un de Notre Seigneur et de son Eglise* ».

Ses « voix » la soutiennent et l'aident à s'abandonner totalement à Jésus, elles lui demandent de vivre malgré tout dans l'action de grâces et à « faire bon visage hardiment ». Jeanne ne perd pas son sourire ni sa bonne humeur. Certaines de ses réponses sont pleines d'humour. Par exemple quand ses juges lui demandent « si saint Michel était nu », elle leur répond: « Pensez-vous que Notre Seigneur n'ait pas de quoi le vêtir! » Ou encore, quand ils lui reprochent son activité jugée exclusivement masculine, et de ne pas faire les travaux féminins (filer, coudre, etc), elle répond « quant aux travaux de femmes, il y a bien assez d'autres femmes pour les faire! » Jeanne reste très humaine, elle aime la vie, elle a peur de la mort, surtout de cette mort terrible dont elle est menacée: être brûlée vive!

Elle a son heure de faiblesse, le 24 mai, lorsque pour sauver sa vie, elle accepte la soumission qu'on lui demandait, et qui est pratiquement le reniement de sa mission et de ses « voix ». Mais elle se reprend bientôt, et dans le dernier interrogatoire, le 28 mai, elle reconnaît qu'elle a fait cela « par peur du feu », et surtout elle affirme que « vraiment Dieu l'a envoyée ». Elle signe ainsi son arrêt de mort (« réponse mortelle », selon ses juges). Le matin du 30 mai, dans sa prison, elle peut recevoir une dernière fois l'Eucharistie; elle avait tant désiré qu'on « lui donne son Sauveur ». Conduite sur la place du Vieux-Marché, elle est condamnée solennellement comme hérétique et relapse (c'est à dire retombée dans son erreur). Attachée sur le bûcher, elle demande qu'on tienne devant ses yeux une croix; et c'est en fixant les yeux sur lui qu'elle meurt dans les flammes, en prononçant à plusieurs reprises son Nom: « Jésus! »

Lorsqu'il mourait sur la Croix, Jésus avait prié son Père en disant: « Mon Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font » (Lc 23/24). Jeanne avait pardonné à ceux qui l'avaient condamnée et qui ne savaient pas non plus ce qu'ils faisaient. Celle qu'ils

avaient ainsi condamnée était une sainte, une grande sainte!

Dans son martyre, Jeanne montre la toute-puissance de l'Amour de Jésus dans un cœur qui se livre entièrement à lui. Elle nous donne comme une démonstration de ce qu'affirmait saint Paul: « Rien ne pourra jamais nous séparer de l'Amour de Dieu qui est en Jésus-Christ Notre-Seigneur » (cf. *Rm* 8/35-39).

Note bibliographique

Edition scientifique des *Procès* de Jeanne:

Procès de condamnation de Jeanne d'Arc (ed. par P. TISSET et Y. LANHERS. Société de l'Histoire de France, Paris, 1960-1971, ed. Klincksieck, 3 vol.)

Procès en nullité de la condamnation de Jeanne d'Arc (ed. par P. DUPARC. Société de l'Histoire de France, Paris, 1977-1989, 5 vol.)

Trois très bons livres, fondés sur les *Procès*:

1. Régine PERNOUD: *Jeanne d'Arc par elle-même et par ses témoins* (Paris, 1962, ed. du Seuil, col. « livre de vie »)
2. Régine PERNOUD: *Vie et mort de Jeanne d'Arc. Les témoignages du Procès de Réhabilitation* (Paris, 1953, Hachette, réimprimé dans la col. « Marabout Université »)
3. Régine PERNOUD et M.V. CLIN: *Jeanne d'Arc* (Paris, 1986, ed Fayard, col « pluriel »)

27/05/2020-09:46

Staff Reporter

Message pour la préparation à la Pentecôte par le p. Raniero Cantalamessa ofmcap.

MESSAGE DE CHARIS

EN PRÉPARATION POUR PENTECÔTE 2020

P. Raniero Cantalamessa ofmcap

Les Actes des apôtres racontent cet épisode de la vie de Paul :

« La foule s'ameuta contre eux, et les stratèges, après avoir fait arracher leurs vêtements, ordonnèrent de les battre de verges. Quand ils les eurent bien roués de coups, ils les jetèrent en prison, en recommandant au geôlier de les garder avec soin. Ayant reçu pareille consigne, celui-ci les jeta dans le cachot intérieur et leur fixa les pieds dans des entraves. Vers minuit, Paul et Silas, en prière, chantaient les louanges de Dieu ; les prisonniers les écoutaient. Tout à coup, il se produisit un si violent tremblement de terre que les fondements de la prison en furent ébranlés. À l'instant, toutes les portes s'ouvrirent, et les liens de tous les prisonniers se détachèrent. » (Ac 16, 22-26).

Avec leurs vêtements lacérés, couverts de coups, les entraves aux pieds, Paul et Silas ne prient pas Dieu de les secourir, mais ils chantent des hymnes à Dieu. Quel message pour nous membres du Renouveau Charismatique Catholique en ce moment ! L'exemple de Paul et Silas nous invite à laisser de côté, au moins jusqu'à la Pentecôte, tout discours sur le coronavirus, ou du moins, à ne pas en faire le centre de tout. Ne contristons pas l'Esprit Saint en le considérant comme moins important (ou moins puissant) que le virus.

En outre, l'exemple de Paul et Silas nous invite à chanter des hymnes à Dieu. Ceci peut sembler absurde et difficile à accepter, spécialement pour ceux qui expérimentent dans leur propre chair les effets dévastateurs de ce fléau, mais dans la foi, nous pouvons

comprendre que c'est possible. Saint Paul proclame que « *tout concourt au bien de celui qui aime Dieu* » (Rm 8, 28).

Tout sans rien exclure, donc aussi la pandémie actuelle ! Saint Augustin explique la raison profonde de ceci : « *Étant suprêmement bon, Dieu ne permettrait jamais à un mal quelconque d'exister dans ses œuvres s'il n'était assez puissant et assez bon pour faire sortir le bien du mal lui-même* » (Enchir., 11,3).

Nous ne louons pas Dieu pour le mal qui met l'humanité entière à genoux ; nous le louons parce que nous sommes sûrs qu'il saura tirer du bien même de ce mal, pour nous et pour le monde. Nous le louons justement parce que nous sommes convaincus que tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu, et avant tout, de ceux que Dieu aime ! Je le dis en tremblant car je ne sais pas si je serais capable de le faire, mais la grâce de Dieu peut le faire... et bien plus.

Dans la prédication du vendredi Saint à Saint Pierre, j'ai essayé d'identifier quelques-uns des « biens » que Dieu est déjà en train de tirer de ce mal : le réveil de l'illusion d'être capables de nous sauver par nous-mêmes, le sentiment de solidarité que le mal suscite et qui nous pousse dans certains cas jusqu'à l'héroïsme. J'ajouterais aujourd'hui : le réveil du sentiment religieux et du besoin de prière. L'attention extraordinaire aux gestes et aux paroles du pape François, y compris en dehors du monde catholique, en est un signe.

Le même saint Paul recommandait aux Thessaloniciens : « En toute chose, rendez-grâce » (1 Thess 5, 18). Louange et action de grâce, doxologie et eucharistie sont les deux premiers devoirs de l'homme envers Dieu. Le péché fondamental de l'humanité, celui qui, selon l'apôtre, est à la source de tout autre péché, est le refus de ces deux attitudes : « Ceux-ci [les hommes] sont inexcusables, car ayant connu Dieu, ils ne lui ont pas rendu comme à un Dieu gloire (*doxazein*) ou actions de grâces (*eucharistein*) » (Rm 1, 20-21).

En conséquence, l'exact opposé du péché n'est pas la vertu, mais la louange ! La louange de Dieu, faite dans les circonstances dramatiques actuelles, est la foi poussée à son degré le plus haut. Jésus, après avoir apaisé la tempête, n'a pas reproché à ses apôtres de ne pas l'avoir réveillé ; il leur a reproché de ne pas avoir eu assez de foi.

C'est une occasion pour nous dans le Renouveau Charismatique Catholique de revenir aux origines les plus pures du courant de grâce : dès sa naissance, il est apparu face au reste de chrétienté comme un peuple de louange, le peuple de l'alléluia.

Nous n'étions pas seuls. Nos frères Pentecôtistes avaient fait la même expérience. Un des livres les plus lus dans le Renouveau, après *La croix et le poignard* ("The Cross and the Switchblade" di David Wilkerson) a été le livre de Merlin Carothers *De la prison à la louange*. L'auteur ne se limitait pas à recommander l'importance de la louange, mais il démontrait – Écriture et expérience à la main – sa puissance miraculeuse.

Les plus grands miracles de l'Esprit Saint ne sont pas obtenus en réponse à nos supplications, mais en réponse à notre louange. De même, à propos des trois jeunes hébreux jetés dans la fournaise ardente, on lit que d'une seule voix, ils se mirent à chanter, glorifiant et bénissant Dieu en entonnant un cantique avec lequel commence la prière des Laudes chaque dimanche et chaque jour de fête : « Bénis sois-tu, Seigneur, Dieu de nos pères... » (*Dn 3, 51 et suiv*). Le miracle le plus grand de la louange est celui qui arrive à celui qui la pratique, spécialement dans l'épreuve. Cela démontre que la grâce a été plus forte que la nature.

Le miracle de Paul et Silas dans la prison – et des trois jeunes gens dans la fournaise – se répète dans des circonstances multiples et de manière infinie : libération de la maladie, de la dépendance de la drogue, d'une condamnation en justice, de la disparition, de son propre passé... Essayer pour y croire, tel était le conseil que l'auteur de ce livre donnait à ses lecteurs.

Noyons donc le virus dans une mer de louange, ou du moins, efforçons-nous de le faire ; opposons la doxologie à la pandémie. Unissons-nous à toute l'Église qui, dans le Gloria de la messe, proclame : « Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons, nous te glorifions, nous te rendons grâce pour ton immense gloire ». Il n'y a aucune supplication dans cette prière, seulement de la louange !

Dans l'attente de la Pentecôte, recommençons à chanter avec le même élan qu'autrefois les chants qui ont fait verser des larmes à tant d'entre nous à notre première rencontre avec le courant de grâce du Renouveau Charismatique : "Alabaré, Alabaré", "Come and Worship, Royal Priesthood" et tant d'autres.

Il y a un chant que je voudrais signaler en particulier en raison de son actualité. Il a été composé en 1992 par

Don Moen. Son refrain, dans le texte original en anglais, dit ceci :

Oh, God will make a way

Where there seems to be no way

He works in ways we cannot see

He will make a way for me.

Une traduction en français pourrait être :

Dieu ouvrira un chemin

Là où il ne semble pas y en avoir,

Je ne comprends pas comment ni pourquoi,

Mais je sais qu'un chemin s'ouvrira devant moi.

Pas seulement pour moi, mais pour toute l'humanité.

Source: Charis

27/05/2020-17:10

Marina Droujinina

Causes des saints : un miracle attribué à l'intercession de Charles de Foucauld

Un deuxième miracle attribué à l'intercession du bienheureux Français Charles de Foucauld (Charles de Jésus) (1858-1916), prêtre diocésain, a été reconnu par le Vatican, ouvrant ainsi la voie à sa canonisation.

L'Église catholique reconnaît en tout cinq miracles, 7 martyres et les « vertus héroïques » d'un baptisé: le pape François a en effet autorisé la Congrégation pour les causes des saints à promulguer huit décrets en recevant le préfet, le cardinal Angelo Becciu, le 26 mai 2020.

Un deuxième miracle dont l'intercession a été attribuée à Charles de Foucauld s'est déroulé en 2016 – année du centenaire de Charles de Foucauld – à Saumur, dans la région de la Loire (France). Il s'agit de la survie inexplicable d'un ouvrier qui, travaillant dans les combles d'une chapelle, se trouvait « au-dessus de la voûte ». Il est tombé sur des obstacles, les pierres sont tombées, il s'est empalé sur des morceaux de bois, mais il s'est relevé sain et sauf, raconte p. Vincent Artarit, curé de la paroisse Charles de Foucauld à Saumur au micro de RCF: « L'ouvrier est indemne, a été examiné par les médecins en France et en Italie ... Ils ont tous conclu à l'inexplicable de la vie de cet homme... C'est lié au centenaire, dans la paroisse Charles de Foucauld, avec une corrélation entre la prière, la vie spirituelle et le lien entre la paroisse et Charles de Foucauld. »

Charles de Foucauld est né à Strasbourg le 15 septembre 1858. Il se trouve orphelin dès l'âge de 5 ans, lit-on dans une note biographique publiée par Mgr Claude Rault, évêque de Laghouat (Algérie).

« Il commence une vie à la fois passionnante et tourmentée, écrit Mgr Rault. Pendant ses études secondaires, il perd la foi, troquant le goût de l'étude pour celui d'une vie facile et de joyeuses compagnies. ... Lié à une compagne, il refuse de rompre avec elle

lors de son envoi en Algérie et quitte l'armée. Apprenant que son régiment va partir en opération, il laisse son amie et est réintégré en Algérie ! Nous sommes en 1881. »

À l'âge de 24 ans, Charles de Foucauld quitte définitivement la vie militaire. Entre 1882 et 1884, il réalise une expédition au Maroc. Là-bas, il vit des expériences spirituelles importantes: « L'islam a produit en moi un profond bouleversement, écrit-il. La vue de cette foi, de ces hommes vivant dans la continuelle présence de Dieu m'a fait entrevoir quelque chose de plus grand et de plus vrai que les occupations mondaines. »

À la fin d'octobre 1886, il rencontre l'abbé Huvelin à Paris, se confesse et communie. C'est alors un début de la nouvelle vie.

Après sept années de recherche contemplative (en Terre Sainte, à la Trappe en France puis en Syrie), il quitte la vie monastique et arrive à Nazareth chez les Sœurs Clarisses (1897) : « Il y partage son temps entre le travail manuel, de longues heures d'adoration et de méditation de l'Écriture. C'est là que se mûrit sa vocation profonde. »

Il est ordonné prêtre le 9 juin 1901 dans le Diocèse de Viviers. Il demande à revenir au Sahara et il part à Beni Abbès, en Algérie, où il restera pendant deux années. « Je veux habituer tous les habitants à me regarder comme leur frère, le frère universel », écrit-il.

« Charles de Foucauld, à travers ombres et lumières, nous a ouvert au sens de la fraternité universelle, écrit Mgr Rault. Cette dimension de toute vie évangélique est une urgence pour notre temps. Il nous invite à sortir de nos frilosités et de nos enfermements et à poursuivre le chemin tracé. »

En août 1905, père Charles s'installe à Tamanrasset, au sud de l'Algérie. Il y mène « une existence tiraillée entre la prière, l'étude, les contacts avec les Touaregs et une relation contestée avec les soldats français présents dans la région ». Il travaille sur les poésies touaregs (6000 vers transcrits et déchiffrés), et laisse un dictionnaire touareg de 4 volumes « qui fait encore autorité ».

Le 1er décembre 1916, fait prisonnier par un groupe de guerriers sénoussites, il est tué par son jeune gardien pris de panique.

Il a été béatifié le 13 novembre 2005 par le pape Benoît XVI. Il avait dit, en [octobre 2005](#): « Je salue tout particulièrement les membres du chapitre général des Petites Sœurs de Jésus, appelées à poursuivre l'annonce de l'Évangile dans l'esprit du Frère Charles de Foucauld, qui sera prochainement béatifié. Puisse-t-il être pour les Instituts qui sont nés

de son intuition et pour tous les chrétiens un modèle d'abandon spirituel entre les mains du Seigneur ».

Le 13 novembre 2005, il disait, à propos de la béatification: « Charles de Foucauld, qui vient d'être béatifié, nous invite à suivre spirituellement le chemin de Nazareth et le silence qu'il vécut au désert. En effet, c'est de là, avec Marie, que nous pouvons découvrir le mystère du Christ, qui s'est fait humble et pauvre pour nous sauver, pour faire de nous des fils d'un même Père et des frères en humanité. Comme le Frère Charles, puisons dans le mystère eucharistique et dans la contemplation la force pour l'existence et pour le témoignage par lequel nous contribuons à l'évangélisation. »

Service de presse en ligne Français reconnu depuis le 29 juin 2017
en application de l'article de la loi n°86-187 du 1er août 1986, sous le numéro CPPAP 0619 W
93448 et sous la dénomination « Zenit Le monde vu de Rome »